

Bulletin d'histoire politique

Robert Hébert, *Le procès Guibord ou l'interprétation des restes*, Montréal, Tryptique, 1992, 196 p.

Jean-Paul Bernard



Volume 1, numéro 2-3, printemps 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063214ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063214ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernard, J.-P. (1993). Compte rendu de [Robert Hébert, *Le procès Guibord ou l'interprétation des restes*, Montréal, Tryptique, 1992, 196 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 1(2-3), 82–83. <https://doi.org/10.7202/1063214ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

qu'ils empruntent «la voie de la grandeur et de la fierté, sans prétention». Le but ultime de cet essai politique est la mobilisation, sans violence: «Jamais je ne me laisserai tenter par la violence pour faire avancer la cause acadienne. Mais jamais je ne troquerai le compromis politique contre la soumission irréversible, si minime soit-elle. »

Lucie Perron-Légère

*Service de la reconstitution des débats
Bibliothèque de l'Assemblée nationale*

Gérard Pelletier, **L'aventure au pouvoir 1968-1975**, Montréal, Stanké, 1992, 303 p.

Gérard Pelletier ajoute un troisième volume à ses mémoires. Ce genre littéraire est trop souvent futile. L'acteur politique tente souvent de justifier son action. Il fait part de ses états d'âme et règle ses comptes avec ses adversaires. Rarement admet-il ses erreurs. Rarement apporte-t-il de nouveaux éléments utiles aux historiens. Le volume de Pelletier ne fait pas exception. Certes, le lecteur y trouvera quelques anecdotes intéressantes, mais il n'apprendra rien d'important. L'historien qui étudiera cette période devra chercher ailleurs.

Au fil de ces trois cents pages, l'ancien ministre du cabinet Trudeau parle de son «attachement» au Canada. Il écrit: «*Me supposer un attachement émotif à l'entité politique canadienne serait une erreur car je n'en éprouve aucun.*» Ce comportement est bien différent de celui de son confrère Jean Chrétien si attaché à ses Rocheuses, comme tout le monde le sait. Pelletier parle aussi de son engagement spirituel; du fonctionnement du gouvernement fédéral; du sort des minorités francophones; du lobbying à Ottawa; de Radio-Canada; du rôle du député dans sa circonscription; de l'agitation «artificielle» des étudiants petits-bourgeois qui abandonnèrent, à la fin des années 60, le rêve «canadien-français catholique» pour le rêve «québécois plus ou moins agnostique»; de Perspective-jeunesse; des nombreux voyages qu'impose la géographie canadienne à un ministre fédéral, etc. À l'occasion, il tape sur les doigts des policiers, des fonctionnaires et des journalistes, et surtout des adeptes du journalisme d'enquête frappés par le «syndrome du Watergate».

Bien sûr, il aborde une fois de plus l'incontournable Crise d'octobre. Et surtout pour se justifier. On est encore surpris que cet homme, les malicieux diront cette «colombe», continue de nous servir les mêmes justifications. Non, dit-il, il n'a pas dressé la liste des Montréalais qui furent appréhendés sous l'emprise de la loi des mesures de guerre même si cette liste qu'il qualifie d'«inepte» lui fut soumise à lui comme à Jean Marchand. Pourquoi ne l'a-t-il pas dénoncée publiquement alors? L'auteur s'est inquiété quelque peu des droits bafoués, mais Jacques Hébert, alors président de la Ligue des droits de l'homme, l'a rassuré sur les excès policiers, ceux-ci n'avaient pas

adopté les «méthodes de la gestapo». Cela fut confirmé, au dire de Pelletier, par le film *Les Ordres* de Michel Brault... On est sceptique en lisant cela: on se rappellera que le film de Brault est une charge violente contre l'arbitraire policier.

Ouvrage décevant, donc, que ces mémoires de monsieur Pelletier. Il est sans doute illusoire d'attendre d'un homme politique qu'il s'élève au-dessus de la lutte partisane, qu'il prenne du recul pour porter un jugement critique sur sa carrière. N'est-ce pas là travail d'historien?

Jocelyn Saint-Pierre

*Responsable du Service
de la reconstitution des débats
Bibliothèque de l'Assemblée nationale*

Débats de l'Assemblée législative, 12^e législature, 1^{re} session, 1909. Texte établi par Richard Ouellet, 1993, 2 vol., 1308 p.

À l'instar des quinze publications précédentes, ces deux volumes font revivre le détail de chacune des séances de la session: les pétitions, les présentations de projets de loi, les interpellations, de même que les délibérations qui s'y greffent. Le volume 2 contient un index des sujets, un index des participants et une liste des bills publics et privés qui permettent de retracer facilement tous les thèmes abordés.

La session de 1909 est particulièrement intéressante parce qu'elle marque l'entrée sur la scène politique de deux grands nationalistes, Henri Bourassa et Armand Lavergne, et qu'elle donne lieu à des débats enflammés, et souvent savoureux, entre députés du Parti libéral et députés de l'opposition. Les sujets qui retiennent le plus l'attention sont, entre autres, la politique de colonisation et de gestion des ressources forestières, l'éducation (les faibles salaires des institutrices, l'école neutre), l'autonomie municipale et la corruption électorale. Toute personne intéressée par l'histoire politique du Québec pourra découvrir dans ces deux publications une source de renseignements inépuisable.

On peut se procurer ces volumes au Service de distribution des documents parlementaires, 5, Place Québec (Bureau 195), Québec, G1R 5P3, tél.: (418) 643-2754.

Lucie Perron-Légère

*Service de la reconstitution des débats
Bibliothèque de l'Assemblée nationale*

Robert Hébert, **Le procès Guibord ou l'interprétation des restes**, Montréal, Tryptique, 1992, 196 p.

L'auteur, avant de retenir ce titre, avait aussi pensé à cet autre: **L'affaire Guibord. Éléments pour une**

herméneutique rouge. La lecture du livre m'a fait me rappeler Nietzsche qui pestait contre les historiens de l'antiquité, plus habiles à tailler des blocs que des statues; et Lucien Febvre qui n'hésitait pas à lire les philosophes et à emprunter de l'un d'eux l'idée que "les faits sont des clous à quoi s'accrochent des théories". Souvenir pertinent aussi du concept d'histoire historisante, d'histoire réprouvée en principe mais encore largement répandue, et qui signifie d'abord histoire étroitement faite entre historiens.

Je ne veux pas faire ici la critique de ce livre, mais seulement témoigner de son intérêt pour les historiens. Parce qu'il a du relief. Parce que l'auteur ne cache pas son énonciation derrière les énoncés relatifs aux "faits". Parce que l'analyse surprend par une richesse qui n'est pas de l'ordre du respect des normes, règles et manies de la corporation.

Car enfin, après Hudon (1938), Clark (1971), les biographiques de Joseph Guibord (Jean-Roch Rioux *DBC*, IX) et de Joseph Doutre (Philippe Sylvain, *DBC*, XI), l'Affaire Guibord peut encore être utilement reconsidérée. Une piste: une lecture du livre de Robert Hébert en parallèle avec l'article de Ronald Rudin "Revisionism and the Search for a Normal Society: A Critique of Recent Quebec Historical Writing" (*CHR*, March 1992), plus particulièrement les sections sur le rôle de l'État.

Si l'histoire politique ne se limite pas aux changements de gouvernement, aux organismes administratifs et aux joutes et enjeux électoraux, ceux qui s'en réclament trouveront dans ce livre quelques chose qui les concerne, du côté du phénomène plus général du pouvoir et de la place dans ce phénomène de l'attribution des honneurs et des mépris.

L'auteur a aussi publié *L'Amérique française devant l'opinion étrangère 1756-1960*, une anthologie, dérangeant aussi pour nos tranquilles assurances.

Jean-Paul Bernard
Département d'histoire, UQAM

Prochaine parution

Octobre 1993 (Date de tombée:
15 septembre
1993)

Thème: Les jeunes et les baby-boomers

VIENT DE PARAÎTRE

Le *Dictionnaire des parlementaires du Québec, 1792-1992* vient de paraître. Cet ouvrage constitue une version revue et augmentée du *Répertoire des parlementaires québécois, 1867-1978* publié en 1980. Réalisé dans le même esprit que ce dernier, il fournit des renseignements factuels et est exempt de tout jugement. Il met l'accent sur les données de l'état civil et la carrière politique et énumère également les informations relatives aux études et à la carrière professionnelle des individus.

Ce volume de 859 pages renferme 2187 biographies. Réalisé par la Bibliothèque de l'Assemblée nationale et édité par les Presses de l'Université Laval, le Dictionnaire est en vente dans les librairies au coût de 54,95 \$.

Responsables du bulletin:

Jocelyn Saint-Pierre
Tél.: (418) 643-1272
Téléc.: (418) 646-4873

Robert Comeau
Tél.: (514) 987-8427
Téléc.: (514) 987-7813

Michel Lévesque
Tél.: (514) 462-2702

Avec la collaboration de:

Gérald Bernier
Louise Brouillet

Revision linguistique:

Lucie Perron-Légère
Robert Comeau

Mise en page: Rachel Casaubon